

## TROISIÈME PARTIE VALERIA LUPERCA ET LE MARTEAU GUÉRISSEUR

### *Valeria Luperca et l'ascia, asciculus, la hache crétoise, symbole chthonien*

Un texte antique du Pseudo-Plutarque établit un lien entre la « Génisse » l'« Aigle » et le nom de *Valerius*, plus précisément *Valeria Luperca*, manifestement liée à la *Valetudo* recouverte grâce au « sacrifice » d'un « bovin » et à la percussion d'un *marcus* - marteau « guérisseur » (en grec σφύρα, *sphura*). Une mauvaise interprétation, par les historiens du 19<sup>e</sup> siècle, d'une pièce de monnaie frappée par *Valerius Asciculus*, au surnom évocateur et diminutif du latin *ascia*, l'« herminette » qui primitivement servait à creuser la matière friable ou le bois, à sculpter aussi et ainsi à tailler ou déliter dans les mines et les carrières, le gypse et l'albâtre, bases des sarcophages, nous renvoie au mythe de la fille d'*Agénor*, la sœur de *Cadmos* de *Thèbes*, *Europe*, la « génisse » enlevée par le « Taureau » *Zeus* et conduit en *Crète*, non seulement pays du « Labyrinthe » creusé par la « hache – bipenne » qui renfermait le « Minotaure », mais encore pays du gypse et de l'albâtre par excellence, exploités à *Cnossos* et *Phaistos* et qui servaient de revêtements aux palais minoens, placés sous les symboles de la « Hache » et du « Taureau » !

Il existe au musée d'Aquitaine, à *Bordeaux*, un stèle funéraire avec une inscription qui pourrait confirmer un lien entre le nom de *Valerius*, *Valeria*, *Valerianus* et le symbole de l'outre-tombe certes mais aussi avec l'exploitation, par l'*ascia* « herminette » ou une doloire de même type, de gypse à des fins funéraires, très présent aux environs de *Dax*, au pays des *Tarbelli* :

... Aux Dieux Manes, de *Valerius Felix*, d'*Aquae Tarberllicae (Dax)* mort à 40 ans, son épouse, *Victorina*, a pris soin de faire élever (ce monument) et l'a offert sous l'*ascia*...

Sous la réserve que l'inscription « *sub ascia* » était très présente en Gaule et encore plus en Gaule christianisée, le hasard a cependant bien fait les choses<sup>1</sup> en mettant en présence

<sup>1</sup> Tellement bien que d'autres inscriptions semblent confirmer le fait ; ces inscriptions ont été relevées dans un manuscrit et des notes de *Jean-Jacques Hatt* malheureusement décédé avant d'avoir pu les éditer dans un deuxième tome à la suite de son premier *Mythes et Dieux de la Gaule* ; toutefois sa famille a édité, sur internet, ces documents extrêmement riches à des fins d'exploitations, dont une liste d'inscriptions au dieu *Silvanus* assimilé au « *Bon Frappeur Sucellus – Dis Pater* » (<http://jeanjacqueshatt.free.fr/01-tome-2-mythes-et-dieux-texte-seul.pdf>). Dans cette liste apparaissent plusieurs *Valerius* liés à la fois à *Dis Pater* et au maillet ou à la hache bipenne.

CIL XII 1025, près d'Avignon : *Silvano familia urbana Atalici Firmani vslm* (maillet) - Cavares

CIL XII 1097, Saint-Pierre de Bagnol : *Silvano deo* - Albiques

CIL XII 1098, Saint-Saturnin d'Apt : *Silvano vslm Sex Diucciis Privatus* - Albiques

CIL XII 1099, Saint-Saturnin d'Apt : *Silvano vslm Servatus* - Albiques

**CIL XII 1102, Saint-Saturnin d'Apt : *Valerius Secundius ex iussu* (maillet) - Albiques**

CIL XII 1103, Roussillon : *Silvano et Silvane* - Albiques

**CIL XII 1179, Vénasque : *Silvano Valerius* (maillet et bipenne) - Albiques**

CIL XII 1225, Orange : *Silvano Aug. Paternus Certuli filius vslm* - Cavares

CIL XII 1333, Vaison : *Silvano G. Asicius Silvinus vslm* - Voconces

CIL XII 1334, Vaison : *Attius Sil(vano)* (maillet) - Voconces

différents noms évocateurs que nous avons précédemment rapprochés ; notons immédiatement la racine \*ter-, \*tar-, objet de notre analyse, présente dans le nom de la station thermale des *Tarbelli*<sup>2</sup>, racine bien proche de *tarvos* « taureau », qui a certainement conduit aussi au nom aquitain de *Turba - Tarva - Tarbes*.

L'*ascia*, à Rome, dont le nom secret était *Valentia*, équivalent du grec Ρωμη, *Rômè* « Force », devient un symbole chthonien, sur les « tombes » (malgré les tombes majoritaires à incinération), mausolées et sarcophages, de passage du « Corps Mort » dans l'Autre Monde, le Monde Inférieur creusé dans le sol, le Monde des *Inferni - Enfers*, où règnent les dieux infernaux, *Dis Pater* et *Proserpine*, dont l'Autel sera découvert par *Valerius*, au lieu-dit *Tarentum* du Champs de Mars, au bord des « Eaux Noires » du Θυ(μ)βρις – *Thy(m)bris - Tiberis - Tibre* (racine \*dhubh- « noir » = latin *valeria* = μελαναετος, *melanaetos* « aigle noir »<sup>3</sup> ?).

---

CIL XII 1335, Vaison : *Silvano P. Iccius Suarus Veratianus ex iussu* (vase, croix) – Voconces

CIL XII 1518, N.D. des Anges Silvan (maillet) - Voconces

CIL XII 1521, Aubignosc : *Silvano c. Iulius Thallus ex voto* - Avantici

CIL XII 1526, Monétier d'Allemond : *Silvano Sex Marius Montanus vslm* - Avantici

CIL XII 1536, Mont Seleucus : *Silvan. D. Roccius Titulus vs* - Avantici

CIL XII 1571, Die : *Silvano Masidia Ingenua* - Voconces

CIL XII 1834, Vienne : *Silvano Aug. Primigenius Victoris servus votum solvit* - Allobroges

CIL XII 1835, Vienne : *Silvano sacrum* (maillet) - Allobroges

CIL XII 5381, Toulouse : *Deo Silvano dom(ino) Becco vslm* - Tectosages

CIL XII 5960, Narbonne : *Silvano Aug. sacrum Pompeius Ingenus iussum redidit* - Arécomiques

CIL XII 3132, Nîmes : *Deo Silvano et Libero patri et Nemauso xystarchus synodi* - Arécomiques

Espérandieu n° 85, Vitrolles : *Silvano Anthillus* - Salyens

**Espérandieu n° 86, Mauran : *Silvani sibi votum* - Salyens**

**Espérandieu n° 146, Saint-Rémy : *Silvano L. Val. ex voto* - Néarques**

**Espérandieu n° 147, Saint-Rémy : *Silvanu L. Val. ex voto* - Néarques**

Espérandieu n° 148, Saint-Rémy : *deo Silvano ... ius Silanus ex voto* - Néarques

Espérandieu n° 162, Ménerbes : *Deo Selvano soci Sextus Ilulius Belatullus Catulus Marcellinus vslm* – Albiques

Espérandieu n° 163, Apt : *D.S. Exuperius ex voto* - Albiques

Espérandieu n° 200, Vaison : *Silvano sacrum* - Voconces

Espérandieu n° 224, Montsalier : *Silvano sacrum Pefirus* - Avantici

Espérandieu n° 413, Nîmes : *Silvano V.* - Arécomiques

Espérandieu n° 516, Aigues Mortes : *Iovi et Silvano C. Octavius* (maillet, pot, serpe, foudre, roue) - Arécomiques

W. 21, Saint-Béat : *Silvan Amarad v s l m* - Convènes

W. 22, Saint-Béat : *Silvano deo Tauricus Taurini* - Convènes

W. 23, Saint-Béat : *Natalis Martialis et Sintus officinatores cum suis collegis vslm* - Convènes

**En bas-relief, image de Silvain et quatre scènes illustrant la protection du dieu sur les carrières**, les forêts, les troupeaux.

<sup>2</sup> Les *Tarbelli* ont été évangélisés par leur premier évêque *Saint Vincent de Mediolanum - Saintes > Xaintes* (cf. *Saint Vincent*, le diacre de *Saint Valère* et le nom *Victorina* de l'épouse de *Valerius Félix*), au début du 4<sup>e</sup> siècle ; il fut martyrisé avec son frère *Laetus*, l'« Heureux » pour avoir transformé le temple de *Juno Lucina* et de sa fille *Illythie* (fille de l'*Héra* grecque), déesses de l'accouchement, en église. *Juno Lucina* est naturellement la même que la *Junon* de *Faléries* qui sauve *Valeria Luperca* et que la *Juno* qui unit les jeunes gens, les « Valentins » au moment des *Lupercales* du 14 février. L'adjectif *laetus* est de la même famille que *Laetitia*, la « Liesse », la « Joie » qui entoure les époux après l'accouchement « *laetus* - heureux » de l'enfant ; *Héra - Junon* est devenue en France, *Notre-Dame de Liesse* : à proximité des sites dédiés à cette Vierge à l'Enfant (par exemple à *Fleury* dans l'Aude), poussent des plantes « lucines », telles l'armoïse ou l'absinthe. Lire notre étude *Armoïse Absinthe* dans <http://www.ornans.org>

<sup>3</sup> Est-ce un hasard, si un des trois *Saints Valentin*, vénéré le 14 février, au moment des anciennes *Lupercales*, était « Maure » ? Si les reliques d'un *Saint Valentin* sont vénérées depuis 1868, pour la sauvegarde du vignoble de la commune de *Roquemaure*, en Languedoc ? Est-ce un hasard si les reliques de *Saint Valentin* de *Terni* ont été remises, par Grégoire XVI, au 19<sup>e</sup> siècle aux carmélites de *Dublin* ? Cette interprétation mythologique



Avant d'aborder l'épisode et l'analyse de *Valeria Lupera*, penchons-nous sur l'analyse que fait Jean-Jacques Hatt (édition sur internet post mortem : extraits du tome II de *Mythes et Dieux de la Gaule* : <http://jeanjacqueshatt.free.fr/01-tome-2-mythes-et-dieux-texte-seul.pdf>) de *Sucellus – Silvain – Dis Pater*, tout en observant que sur le fond du *Chaudron de Gundestrup* était représenté un « Taureau ».

#### MARS INDIGÈNE ET SUCELLUS SUR LES STELES DU GROUPE HÉDUEN

Cette assimilation entre Sucellus et le Mars indigène devait se poursuivre ou se renouveler après la conquête. En effet, nous avons vu que le groupe hédéen, dont la signification initiale consistait dans l'alliance organique entre le Mars indigène et la Terre Mère, a subi, au cours du I<sup>er</sup> siècle, dans certains cas, une évolution. Au Mars indigène à l'épée, forme initiale datant du début du II<sup>e</sup> siècle, se substitue d'abord un dieu hybride, tenant à la fois une épée de la main droite, et le manche d'un maillet dans la main gauche<sup>20</sup>. Ultérieurement, au dieu mixte succède un Sucellus ordinaire, tenant simplement de la main gauche un maillet<sup>21</sup>.

#### L'IMAGE DE DISPATER SUR LE CHAUDRON DE GUNDESTRUP

Sur une des plaques extérieures du chaudron de Gundestrup, Dispater, séparé de Taranis, apparaît sous des traits bien individualisés : sous l'aspect d'un dieu de la Mort et de l'au-delà, présidant au culte des ancêtres associé à celui du foyer<sup>22</sup>. Il tient de ses deux mains deux monstres ailés, à corps mi-partie de lézard et de serpent, à la tête et aux pattes d'équidé. Ces dragons font partie de la faune du passage ; ils menacent d'anéantissement les morts dans leur voyage vers le paradis celtique.

Sa coiffure est rendue vivante suivant le même schéma que celle d'Esus-Cernunnos, les mèches stylisées étant divisées en deux séries divergentes, séparées au milieu par des chevrons. Il ne porte pas de moustache, à la différence de Taranis, et sa lèvre supérieure, comme le haut du menton, est rasée. Mais les poils de sa barbe sont groupés en forme de spirales juxtaposées et superposées, allusion à son alliance avec Taranis, dont la spirale est le signe le plus ancien. Il porte autour du cou le torque, encore un trait commun entre lui et Esus-Cernunnos.

---

moderne a, semble-t-il, trouvé un lien entre la couleur sombre des *Enfers* et *Valentin*. Le nom d'*Interamnium* ou *Interamnae*, à l'origine de *Terni* signifie qui est situé entre deux *amnes* – fleuves, à savoir le *Tibre*, primitivement appelé *Albula* « le Blanc » et la *Nera*, nom qui signifie la « Noire », rivière qui se jette dans le *Tibre* et lui apporte les deux tiers de son débit l'été : cela signifie que le *Tibre* est alimenté principalement par les « Eaux Noires » ! Positionnement donc très important de *Terni* pour sa symbolique et sa mythologie religieuse, dont celle du dragon « *Thuros* », au nom bien proche de *Thubris*, tué par un enfant, légende que nous allons parcourir. Notons aussi que *Saint Thibery*, le double de l'italien *Saint-Vit – Guy* en Languedoc, est martyrisé comme lui par *Valérien*. *San Vito* est une localité rattachée à la ville de *Taranto – Tarente*.

Par ces différents signes, il se rattache à la fois à Esus, dieu de la Terre et des Morts, et à Taranis, dieu du Ciel maître de la foudre. Ses traits sont rébarbatifs et ses yeux sont affligés d'un strabisme convergent. Devant la base de son buste, au premier plan, est placé un chenet, qui se termine à ses deux extrémités par un avant-corps de chien, dont la tête et les pattes passent devant une petite créature humaine levant les bras. C'est là le symbole du culte du Foyer uni à celui des Morts, les chiens des chenets n'attaquant pas ces derniers, mais les protégeant.

*Dispater et les dieux auxiliaires du chaudron de Gundestrup*

Le Dispater celtique est donc, sur le chaudron de Gundestrup, présenté comme un dieu de la Mort et de l'au-delà, protégeant les Morts contre les monstres qui les menacent lors de leur passage à travers les eaux supérieures vers le Paradis sidéral, présidant au culte des Morts et du Foyer domestique. De par les signes symboliques qui sont apparents dans sa chevelure et sa barbe, et à cause du torque qu'il porte autour du cou, il est simultanément l'allié de deux divinités hostiles et opposées dans le mythe : Taranis et Esus-Cernunnos.

*Etat du panthéon celtique d'après les images du chaudron de Gundestrup*

Nous avons vu<sup>23</sup> que, dans leur ensemble, les images du chaudron de Gundestrup témoignaient d'un souci druidique de retour à une certaine forme d'orthodoxie indo-européenne et trifonctionnelle : Taranis étant mis en avant en tant que dieu du Ciel, maître de la foudre, Teutatès étant considéré comme le dieu de la guerre, jugeant personnellement les guerriers morts de la tribu, Esus-Cernunnos étant préposé à la Terre, à ses productions et au monde souterrain, domaine des Morts, présidant à leur navigation vers le Paradis celtique au-delà des eaux supérieures.

Dispater trouve sa place comme auxiliaire d'Esus, pour la sécurité des Morts dans leur dernier voyage et le culte familial des ancêtres.

Le Mars indigène aide Taranis dans le maniement de la roue céleste symbolisant la foudre. Un dieu chasseur préceltique, autre divinité secondaire, dompteur des cerfs et maître du gibier, participe au mythe par son intervention dans la chasse du cerf et dans son sacrifice, qu'il agrée. A ces trois auxiliaires s'associe un grand dieu médiateur, Apollon-Grannus-Belenus.

20 ESPERANDIEU, III, 2347

21 ESPERANDIEU, IV, 3441

22 HATT, J.J., tome I, p. 97, fig. 82

23 HATT, J.J., tome I, p. 98-99

Extrait de « Valéria Luperca et le « maillet guérisseur falisque » (pseudo-Plutarque, *Parall. minor.*, 35) », par Jacques Poucet, article déposé sur la Toile (<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/fe/09/ValLuper/Valeria.htm>) en pre-print le 13 juin 2005 et paru dans *Ollodagos*. Actes de la Société belge d'études celtiques, t. XIX (2005), p. 159-199 :

... Valéria Luperca est l'héroïne d'une histoire que le récit 35 des Parallèles mineurs du pseudo-Plutarque localise à Faléries. De son contenu, les spécialistes de la religion romaine ne savent trop que faire [1]. Dans un article récent [2], notre collègue Claude Sterckx a eu le grand mérite de rouvrir le dossier qui paraissait bloqué, et il l'a fait en replaçant l'anecdote dans une large perspective comparatiste.

Destinées surtout à ceux qui souhaiteraient prolonger l'enquête de Claude Sterckx, les pages suivantes [3] voudraient présenter un certain nombre de réflexions. Elles porteront d'abord sur le volet romano-falisque du dossier, ensuite sur quelques aspects plus proprement comparatifs.

### **Le volet romano-falisque**

Dans la recherche moderne, dont s'est inspiré en grande partie Claude Sterckx, le volet romano-falisque est souvent parasité par des affirmations péremptoires mais non fondées, dont il importe de se débarrasser si l'on veut avancer. C'est sur ce point que nous voudrions d'abord insister. Mais en tout premier lieu présentons le texte.

#### **...Les Parallèles mineurs, 35, du pseudo-Plutarque**

Valéria Luperca n'est connue dans la littérature gréco-romaine que pour le rôle que lui fait jouer à Faléries un récit des *Parallèles mineurs* (le numéro 35). Ce récit, le pseudo-Plutarque dit l'avoir trouvé dans le livre 19 des *Italika* d'Aristide et le met en parallèle avec un épisode qui se serait déroulé à Sparte. L'anecdote spartiate, censée provenir du *Troisième Recueil de Fables d'Aristodème*, mettait en scène Hélène. Voici la traduction française que nous proposons pour ce texte » [4] : Une épidémie s'était abattue sur Sparte. Le dieu rendit un oracle disant qu'elle prendrait fin si on sacrifiait chaque année une jeune fille de noble origine. Le sort désigna Hélène qui fut poussée en avant, parée pour le sacrifice, lorsqu'un aigle descendit du ciel, arracha le couteau, le transporta vers le troupeau et le laissa tomber sur une génisse. Cela amena les Spartiates à renoncer à immoler des jeunes filles. C'est ce que raconte Aristodème dans son Troisième Recueil de Fables.

Une épidémie s'étant abattue sur Faléries et y semant la désolation, un oracle révéla que le terrible fléau cesserait si on sacrifiait une jeune fille à Junon chaque année. La crainte superstitieuse persistant, Valéria Luperca, désignée par le sort, avait saisi le couteau (*to ksiphos*) ; un aigle descendu du ciel enleva le couteau et plaça sur l'autel une baguette terminée par un petit maillet (*rhabdon mikran echousan sphuran*). Quant au couteau (*to ksiphos*), l'aigle le lança sur une génisse qui paissait près du sanctuaire. La jeune fille comprit et sacrifia la génisse. Puis elle prit le maillet (*tén sphuran*), alla de maison en maison, en frappa doucement les malades et les faisait se lever (*diégeiren*), disant à chacun d'eux de se bien porter (*errhōsthai*). Cela explique qu'aujourd'hui encore on accomplit cette cérémonie religieuse (*to mustérion*). C'est ce que raconte Aristide au livre XIX de son *Histoire d'Italie*. ...

...

### ... Les pseudo-confirmations de la numismatique

D'autres informations permettraient-elles de « confirmer » (c'est le verbe souvent utilisé par les Modernes) les informations détaillées de la notice falisque du pseudo-Plutarque ?

On invoque parfois le témoignage de la numismatique : des deniers de Valérius Acisculus, magistrat monétaire vers 45 avant J.-C., seraient, dit-on parfois, censés représenter « Valéria Luperca et son maillet » [13].

Il s'agit là d'une interprétation qui remonte au début du XIX<sup>e</sup> siècle : elle a été lancée avec assurance en 1838 par Charles Lenormant [14] et reprise par Ernest Babelon en 1886 [15]. Ces savants prétendaient retrouver sur les revers des monnaies de L. Valérius Acisculus des illustrations du légendaire de la gens Valeria. Ainsi, pour eux, une tête féminine était censée représenter Valéria Luperca, et, dans l'image d'une femme chevauchant un animal, ils voyaient Valéria Luperca sur sa génisse. Ces interprétations ont eu une grande influence [16]. En réalité, depuis un certain temps plusieurs numismates [17] sont revenus à une vision plus saine des choses : la tête féminine est celle de la Sibylle ; et la jeune femme sur l'animal - avec ses voiles gonflés par le vent - représente Europe sur le dos du taureau. Sur certaines monnaies d'ailleurs (cfr l'illustration ci-dessous), les « attributs masculins » de l'animal en cause sont clairement visibles.

**Quant au fameux maillet qu'à lire certains textes modernes on s'imaginerait placé dans la main de la jeune fille, il ne figure pas au revers près de la tête féminine ou dans la main de « la cavalière », mais toujours au droit de la monnaie. C'est en fait un *acisculus*, un instrument utilisé surtout par les maçons et les tailleurs de pierre, terminé d'un côté comme un marteau et de l'autre comme un pic ; il représente tout simplement la signature du magistrat monétaire, dont le cognomen, rappelons-le, était précisément Acisculus.**

On trouvera ci-dessous une belle illustration d'un des deniers de ce Valerius Acisculus [Source: <<http://www.wildwinds.com/>> un site commercial américain, présentant une pièce qui fut vendue pour 200 \$ en 2002].



Le droit présente, comme c'est très souvent le cas sur les monnaies de ce magistrat, la tête diadémée d'Apollon avec l'image de l'*acisculus* et son cognomen ; au revers figure Europe sur le dos du taureau. Ce magistrat monétaire, dont nous avons conservé quelques belles émissions, n'a laissé aucune trace dans les

textes. Dans ces conditions, si nous pouvons imaginer facilement pourquoi il a placé l'*acisculus* au droit de ses pièces, nous ne savons rien de la signification précise qu'il donnait à la tête féminine de la Sibylle et à l'enlèvement d'Europe, deux motifs présents également dans des émissions d'autres magistrats et qu'il a donc repris [18]. Ce ne sont d'ailleurs pas les seuls motifs iconographiques choisis par Valérius Acisculus. Le magistrat en a utilisé d'autres, toujours au revers de ses pièces : la chouette casquée à tête humaine [19] ; le géant anguipède ou la Lune en bige pour ses deniers ; le buste de la Victoire pour ses quinaires ; la double corne d'abondance pour ses sesterces. Il semble impossible d'expliquer avec certitude le sens précis qu'il a voulu donner à toutes ces illustrations. Restons-en là.

De ce qui précède, on conclura qu'il ne peut être question d'écrire que les monnaies de Valérius Acisculus « représentent Valéria Luperca et son maillet » : on ne peut pas en saine méthode les utiliser comme une « confirmation » du récit des Histoires parallèles. Cette affaire illustre d'ailleurs fort bien la manière dont fonctionnent souvent nos disciplines. Certains chercheurs interprètent des images (muettes en l'occurrence, ici des monnaies) en faisant appel à un texte qui fait problème (le pseudo-Plutarque) ; ultérieurement d'autres chercheurs utilisent cette interprétation pour y voir une « confirmation » du texte de départ. Ce type d'argument circulaire est très fréquent. ...

...

... Mais revenons à la Valéria Luperca falisque et au maillet qu'elle brandit. Compte tenu de tout ce qui précède, que peut-on en penser ?

Ce maillet, qui a miraculeusement pris la place du couteau sacrificiel destiné à immoler la jeune fille, guérit les malades auxquels il est imposé. Ce rôle de « maillet guérisseur », au centre du récit falisque, est - il faut le reconnaître - assez éloigné de la compétence beaucoup plus large de bien des maillets/marteaux présentés dans le solide dossier comparatif de notre collègue (Claude Sterckx). Dans les exemples qu'il a rassemblés, le « maillet guérisseur », comme tel, n'intervient - et encore d'une manière indirecte - que dans l'exemple écossais, celui de l'eau qui aurait été en contact avec le maillet béni de saint Fillian. Bien sûr, un instrument qui peut donner la vie et la mort, qui peut faire passer de la mort à la vie, et réciproquement, peut aussi tout simplement guérir des malades en les faisant passer de la maladie à la santé. Qui peut le plus peut le moins ! Dans le cas de Valéria Luperca, on serait donc en présence, comme dans le cas de saint Fillian, d'une application « fort dégradée » du « mythe du maillet de la vie et de la mort ».

On observe aussi une « dégradation » d'un autre type, pour autant que l'on puisse utiliser ce terme de « dégradation ». Dans tous les autres cas amenés dans la comparaison, les protagonistes sont des dieux ou des saints (à interpréter naturellement comme des prolongements des premiers), jamais une jeune fille. Aucun personnage féminin (déesse, jeune fille, femme, sorcière) n'intervient pour guérir un malade par l'imposition d'un maillet ou d'un bâton ; à fortiori pour stopper de cette manière une quelconque épidémie.

Un autre élément auquel nous nous déclarions plus haut sensible était le rapport du « maillet » avec la divinité. Et effectivement les grands dieux de Rome sont impliqués dans l'histoire de Valéria Luperca, même s'ils restent, si l'on peut dire, à l'arrière-plan. L'épidémie semble envoyée par Junon, puisque c'est à elle qu'on

doit sacrifier des jeunes filles. Quant à l'aigle, qui vient déplacer le couteau du sacrifice et apporter le maillet, c'est par excellence l'oiseau de Jupiter. Si l'on suppose Jupiter à l'origine de l'action de l'aigle, ce serait donc le roi des dieux qui interviendrait, non seulement pour sauver la jeune fille, mais aussi pour guérir les malades. Ce serait lui qui aurait donné à Valéria le « maillet guérisseur ».

Voilà donc un maillet qui est lié aux grands dieux et qui, appliqué aux malades, les guérit. Il serait effectivement fort possible que nous soyons ici en présence d'une application « dégradée » du maillet divin de la vie et de la mort, dont il existe, dans le monde indo-européen, divers exemples solidement attestés, plus nets, parce que plus complets et plus proches des versions plus anciennes.

Nous pensons donc, comme nous le disions en commençant, qu'en replaçant, sinon l'intégralité de l'anecdote, en tout cas plusieurs de ses éléments importants, dans une large perspective comparatiste, notre savant collègue (Claude Sterckx) a réussi à sortir l'histoire de Valéria Luperca du splendide isolement qui était jusqu'ici le sien.

Tout n'est pas réglé pour autant, même dans le volet romano-falisque. Beaucoup d'autres éléments de cette anecdote interpellent en effet le chercheur : pourquoi le cognomen *Luperca* ? quel rapport entretient-il avec les *Luperques* et les *Lupercalia* à Rome, où intervient également Junon [69] ? Pourquoi le *nomen* Valéria ? s'explique-t-il simplement par la *gens* du magistrat monétaire ? Y aurait-il un rapport plus profond entre le mot *Valérius* d'une part, la notion de « santé » et de « guérison » (*ualere, ualetudo*) d'autre part ? Par ailleurs, quel lien peut-il y avoir entre la *gens* Valéria et Faléries, entre le cognomen *Acisculus*, l'instrument qui s'appelle en latin *acisculus* et le maillet de Valéria ? Le maillet guérisseur de la jeune fille de Faléries n'est-il pas tout simplement une projection sublimée de l'*acisculus* ? Ce ne sont pas - on le voit - les problèmes qui manquent. Nous n'envisageons pas ici d'y apporter des solutions ; nous voulions simplement attirer l'attention sur un certain nombre de questions. Nous ne pouvons que souhaiter que d'autres chercheurs, plus compétents que nous, s'engagent sur la voie brillamment ouverte par Claude Sterckx.

#### Notes

[1] On verra la brève présentation de G. Dumézil, *La religion romaine archaïque*, 2e éd., Paris, 1974, p. 355-356. Elle renvoie à Th. Köves, *Valeria Luperca*, dans *Hermes*, 90, 1962, p. 214-238, la seule étude un peu détaillée sur la question, où l'on trouvera d'ailleurs la bibliographie antérieure. Le travail de Th. Köves n'aborde que le volet italique du dossier.

[2] Cl. Sterckx, *Sucellos et Valéria Luperca*, dans *Ildánach Ildírech. A Festschrift for Proinsias Mac Cana*, edited by J. Carey, J. T. Koch, & P.-Y. Lambert, Andover et Aberystwyth, 1999, p. 255-261 (Celtic Studies Publications, 4).

[3] Elles ont été soumises à Claude Sterckx lui-même et à Jean Loicq, professeur émérite de l'Université de Liège, qui nous ont suggéré nombre d'améliorations précieuses. Nous les en remercions vivement, tout en assumant bien sûr l'entière responsabilité de ce qui se trouve ici publié.

[4] On trouvera le texte grec dans *Plutarch's Moralia in Fifteen Volumes. IV*, with an English Translation by Frank Cole Babbitt, Londres, 1962, p. 306-308 (The Loeb Classical Library).



...

[13] Cl. Sterckx, op. cit., 1999, p. 260.

[14] Ch. Lenormant, Nouvelles Annales publiées par la section française de l'Institut archéologique de Rome, t. II, 1838, p. 142.

[15] Ern. Babelon, Description historique et chronologique des monnaies de la République romaine, vulgairement appelées Monnaies consulaires, t. II, Paris, 1886, p. 514-518.

[16] Par exemple H. A. Grueber, Coins of the Roman Republic in the British Museum, t. I, Londres, 1910, p. 534-537 ; Th. Köves, op. cit., 1962, p. 226-229 ; Cl. Sterckx, op. cit., 1999, p. 260.

[17] Par exemple : A. Alföldi, Der neue Weltherrscher der vierten Ekloge Vergils, dans Hermes, t. 65, 1930, p. 371, et n. 2 ; M. H. Crawford, Roman Republican Coinage, t. 1, Cambridge, 1974, p. 483-485 ; V. Marek, Roman Republican Coins in the Collection of the Charles University, Prague, 1985, p. 89.

[18] Tête de la Sibylle au droit d'un denier de T. Carisius en 46 a.C.n. ; cfr Crawford, n° 464, 1. Enlèvement d'Europe au revers d'un denier de L. Volteius Strabo en 81 a.C.n. ; cfr Crawford, n° 377, 1. Le motif d'Europe sur son taureau est attesté dans le monnayage grec depuis le V<sup>e</sup> siècle a.C.n. : on trouvera de nombreuses illustrations dans le LMIC, IV, 1988, s.v° Europe ; dans les numéros 105 et 110 par exemple, provenant respectivement de Cyzique (V<sup>e</sup> siècle a.C.n.) et de Sidon (II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècle a.C.n.), le mouvement des voiles correspond étroitement à celui que l'on constate sur les deniers de Valérius Acisculus. Bref, l'interprétation de l'iconographie des pièces romaines ne peut pas faire de doute : il s'agit bien d'Europe et du taureau.

[19] Une indiscutable chouette que, soit dit en passant, Th. Köves, op. cit., 1962, p. 227-228, prenait pour un aigle, probablement pour faire correspondre davantage la monnaie au récit du pseudo-Plutarque ; on appréciera !

...

[69] Fr. Blaive, *Le « flamen dialis » et la liturgie des Lupercales*, dans P.-A Deproost et A. Meurant, Images d'origines. Origines d'une image. Hommages à Jacques Poucet, Louvain-la-Neuve, 2004, p. 207-214.

Nous approuvons totalement l'analyse de Jacques Poucet : nous voyons bien que le « bovin » représenté sur la pièce de monnaie n'est pas une « génisse », mais un « taureau » ; ce n'est pas forcément fâcheux pour notre propre analyse, puisqu'il semble bien que le « bovin » en général, taureau, bœuf, génisse ou vache est associé plus ou moins directement aux noms de *Valerius*, *Valeria*, ou à tout autre mot issu de la racine *\*wal-* « être fort, robuste, capable d'affronter le mal, les maladies » conduisant au latin *valens*, *valentis* « fort, vigoureux, puissant » et à *valere* « être en bonne santé », et surtout « être capable de procréer », donc « être un *\*valans*, *\*valantis*, un *\*gualant*, un « Galant »<sup>4</sup>.

<sup>4</sup> *Dictionnaire étymologique Référence Larousse*, p. 331 : « 1318, Gace de la Bigne « vif » ; participe présent du verbe *galer*, s'amuser, du latin populaire *\*walaré*, « se la couler douce », du francique *\*wala* « bien » ; sens : « empressé auprès des femmes », pris au XVI<sup>e</sup> siècle de l'italien *galante*, lui-même emprunté au français ».

Cela veut dire aussi que ce « Galant » amoureux est capable de « conquérir » son épouse, comme les *Luperques* de *Romulus* se sont emparés des *Sabines*, qu'il est « apte à vaincre » aussi bien son concurrent que le mal pourvoyeur de maladies comme le sera *Saint Valentin* de *Rome* ou de *Terni*, interlocuteur privilégié de la « Maladie Sainte » qu'était l'épilepsie<sup>5</sup>, que soignaient par ailleurs la « valériane » naturellement, l'armoise - absinthe ou les solanées de type *apollinaris* - *apollinaria* « morelle, jusquiame, mandragore, datura », les plantes du dieu « médecin » *Apollon* ; il sera donc un « *Victor* » ou un « *Vincens, Vincentis* », ce qui conduit à de nombreux toponymes antiques de type *Valentia*, non seulement en *Ibérie*, où sont martyrisés, au lever du Verseau « salutaire » avec son Nectar et son Ambroisie, *Saint Valère* et son diacre *Saint Vincent*, mais encore dans la vallée du Rhône (*Valentina*) où sont vénérés les martyrs *Saints Achillée* (cf. *Aquila* « aigle », symbole « fondateur » d'*Aquilée*, *Saints Félix et Fortunat* d'*Aquilée* – *Vicence* et *Saint Valérien* animateur avec *Saint Ambroise* du concile du même nom), *Félix* et *Fortunat*<sup>6</sup> et l'évêque *Saint Apollinaire*.

Mais, dans le domaine comparatif, dans les correspondances, nous avons aussi bien en Gaule, à *Portus Bucinus*, actuel Port-sur-Saône, où est martyrisé le diacre de *Saint Didier*, évêque de Langres, appelé *Vallier* – *Valère* ou *Vincent* selon les hagiographes du Moyen Âge. En effet *Bucinus* (graphie quelquefois *abucinus*) est certainement du gaulois latinisé qui doit signifier au départ, à partir d'un gaulois *buccos*, « bouc »<sup>7</sup>, puis ensuite en latin « corne de bovin servant de *buccin*, de « cor, trompette ». Nous sommes sur le même cours d'eau, la *Souconna* - *Saône*, qui verra à *Chalons*, le martyr de *Saint Marcel* et à *Tournus* celui de son frère, *Saint Valérien*. Nous plongeons alors immédiatement dans l'univers indo-européen du « Cornu » et de la *Valetudo* « Santé ».

La *Souconna*, autrement appelée *Brigulos* ou *Arar*, qui a reçu les eaux « noires » du *Dubis*, devient tout à coup l'équivalent du *Thubris* - *Tibre* qu'il soit Falisque ou Romain ; elle

---

Nous pensons quant à nous, qu'il a pu exister, à partir de la racine *\*wal-* « être bien » (Pokorny, *IEW.*, pp. 1111-1112) un mot gaulois parallèle au germanique *Waltan, Walter* > *Saint Gwald* > *Gaud, Saint Vauthier* – *Gauthier*, qui a conduit aussi bien à *\*Galtan* (métathèse *Galant*) qu'à *\*Walatros* (gaulois *Ulatos*, gallois *Cunwall, Conal* ; irlandais *Catwaldus* > *Catwall* > *Cathall* : *Cataldus*, évêque irlandais de *Tarente*, pays d'origine de la « tarentelle » susceptible de guérir la danse de Saint-Guy, une forme d'épilepsie). Un guérisseur célèbre de l'épilepsie est *Saint Théobald* de *Gubbio*, vénéré à *Thann*, en Alsace, patron aussi des charbonniers – forestiers, dont le compagnon fut *Saint Gauthier* : nous avons là une confusion de deux mots issus de deux racines : *Wald* « forêt » (racine *\*wel-* « chevelure, frondaison ») et *walden* « régner », *Walt* « force » (racine *\*wal-* « être fort »). Autres Saints guérisseurs de l'épilepsie : *Saint Séverin du Norique*, dont le nom évoque naturellement celui du père de *Sainte Geneviève*, née au pied du *Mont-Valérien*, et le patron des tisserands, *Saint Sévère* évêque de *Ravenne* ; *Saint Cyriaque, Saint Bernard*, et surtout *Saint Valentin*...

<sup>5</sup> *Saint Valentin* à *Rome* est martyrisé par l'empereur *Claude le Gothique* : *Claudus* signifie en latin « boiteux » (= qui hésite à marcher, claudique) comme le grec βλαῖσος, *blaesos*, « aux pieds déformés » parallèlement au latin *blaesus* « bègue » (hésitation et balbutiements de la bouche et de la gorge entravées) qui a conduit à *Saint Blaise* ; or, il faut savoir que la crise d'épilepsie a pour caractère très visible de « tomber » (*fallen* en allemand d'où le jeu de mots en Allemagne *\*Valentin* > *\*Falentin* et *fallen* !).

<sup>6</sup> Qui avaient pour amis et condisciples *Saints Ferréol* et *Ferjeux* de *Vesontio* – *Besançon*, dont un hameau proche s'appelle *Valentin*.

<sup>7</sup> Racine *\*bukkos, \*bhugos* « bouc », moyen irlandais *bocc, pocc*, cornique *boch*, breton *bouc'h* (J. Pokorny, *IEW.*, p. 174).

se voit ainsi associer sur son cours à la fois le thème des *Luperci*, *Luperca* < *Lupus* + (*h*)*ircus*, des « Loups – Boucs » et celui développé par la déesse *Iuno* – *Junon*, la « Génisse », à qui on sacrifiait des vaches et qui intervient directement dans l'union et le mariage des humains favorisant ainsi la fécondité : d'un côté le sexe mâle du dieu « bouc » *Pan* - *Aegipan*, dont malheureusement le « sexe de loup coupé » peut favoriser l'impuissance (lorsqu'on « noue l'aiguillette »), d'un autre, le sexe féminin que *Junon* se doit de favoriser, à moins qu'elle ne soit irritée par l'adultère et qu'elle ne croise les jambes en forme de « Croix de Saint André », à la manière d'*Héra* face à *Alcmène* enceinte d'*Héraclès*.

Nous ne développerons pas ici une analyse des *Lupercalia* – *Lupercales* des 14-15 février. Beaucoup d'autres l'ont fait, et malgré tout s'interrogent encore sur certains rites, dont cette association qui paraît contre nature du Loup et du Bouc. Les références habituelles sont la *Grotte Lupercale*, où furent accueillis les Jumeaux, près d'un *figus ruminalis*, un figuier « mâle », un « caprificus » qui, sans donner de fruits, tient cependant un rôle essentiel dans la fécondation et la fructification des figes « femelles » laiteuses et nourricières. Des archéologues romains pensent d'ailleurs avoir découvert en 2007 cette grotte, où sur le plafond apparaît un « Aigle », une référence à Auguste, selon certains. Nous pensons quant à nous, comme Jacques Poucet, qu'il s'agit bien de l'Aigle de Jupiter, qui est finalement l'acteur principal de la mythologie de *Valeria Luperca*, avec le culte de *Junon* à *Faléries*.

L'« Aigle » n'est-il pas celui qui transporte le Verseau *Ganymède*, le Mortel adolescent immortalisé, qui va offrir aux banquets des dieux le Nectar et l'Ambroisie, à la place d' $\text{H}\beta\eta$ , *Hébé*, la déesse de la *Juventus* - *Jeunesse* certes mais surtout la fille de *Héra* – *Junon* ; encore faudrait-il penser que *juvencus*, *juvenix* « veau, taureau, génisse » ont la même racine que *juvenis* « jeune » et que *juventas*, *juventus* « jeunesse » ou encore *Iunix*, *Iuno* ! Il ne faut pas oublier le thème développé par le « Verseau » qui a le statut unique de « Réservé aux service des dieux » (fonction des diacres, dans la religion chrétienne) : l'« Immortel », comme le « Sexe des Anges », ne saurait procréer, à moins d'être Dieu lui-même, comme *Zeus* quand il remplace *Amphitryon* auprès d'*Alcmène* et engendre *Héraclès* qui finira lors de son apothéose par épouser *Hébé* ; il en sera de même de l'Esprit Divin chez la *Vierge Marie* qui engendrera *Jésus*. Ce thème là, développé par la constellation du même nom, s'arrête juste dans les calendriers antiques à la semaine qui commence avec le lever de la constellation des Poissons, le 14-15 février. Au banquet des *Lupercales*, chez les Romains, *Junon* favorisait le rapprochement des *juvenes* nubiles.

Le pape Gélase, en interdisant au 5<sup>e</sup> siècle les *Lupercalia*, aurait inscrit, dans le martyrologe, la fête de trois « Saint Valentin », le 14 février. On sait ce qu'il en est advenu. Beaucoup de mythologues se sont penchés sur cette « fête des amoureux » et se sont efforcés à grands coups d'arguments faussement historiques et non vérification des sources d'établir des actes accréditant par exemple que le prêtre *Valentin* de Rome, homme de sciences et

guérisseur – donneur de forces, comme l’indique son nom, confondu ensuite avec l’évêque *Valentin* d’*Interamnae* « Entre deux fleuves » (actuelle ville de *Terni*), ait été martyrisé, par *Calpurnius*, sous l’empereur Claude le Gothique en 270, parce qu’il mariait des soldats qui auraient dû rester célibataires.

Son corps fut inhumé sur la *via Flaminia* (ce qui n’est peut-être pas un hasard, car *Valentin* de *Terni* le fut aussi, et si on se rappelle que *Caius Flaminus*, son fondateur, tué plus tard au lac *Trasimène*, inventa les *Taurii Ludi* ; à Rome la « *Porta Flaminia* » fut appelée un temps « Porte Saint-Valentin »), par une matrone nommée *Sabinilla* or le nom de *Sabina*<sup>8</sup> évoque irrésistiblement le « mariage » des *matronae* sabinnes (cf. L’« Enlèvement des Sabinnes » par les partisans de *Romulus Lupercus*) ; il semble d’autre part chez les Gaulois être lié à l’oiseau de *Vénus*, la « Colombe », notamment chez les *Sénons* d’Italie (*Ravenne*, *Rimini*) et de la région de *Sens – Troyes* (où sont vénérés aussi des *Saints Loup* !), au point que *Saint Sabinien* est le premier évêque de *Sens*, dont la patronne est *Sainte Colombe*.

Mais nous avons mieux, De tous les Saints du *Saint-Mont*, sur le site même, près de *Remiremont*, où sont vénérés *Saint Romaric* et surtout *Saint Amé*, *Amatus* d’*Agaune*, il existe une *Sainte Sabine*, martyre. Son existence reste floue et obscure. Elle aurait péri lors des invasions hongroises alors qu’elle tentait avec ses sœurs de regagner de *Remiremont*, le *Saint-Mont* ; s’étant égarée, elle aurait été poursuivie dans la forêt et aurait succombé, la tête tranchée.

Une chapelle érigée sur le lieu présumé de son martyre devint assez rapidement un lieu de pèlerinage. La « fontaine Sainte-Sabine », source curative, ne guérissait pas seulement les maux physiques comme en témoignaient les béquilles et ex-voto de la chapelle mais faisait l’objet d’une pratique superstitieuse d’épingles flottantes pour les jeunes filles à la recherche d’un mari... Sa fête a été associée à celle de sainte Sabine de Troyes, le 29 août...<sup>9</sup>

Plusieurs thèmes transparaissent dans cette brève relation, d’abord l’égarement de *Sainte Sabine*, les pieds fatigués, qui s’apparente à une recherche de « chemin », les aiguilles qui flottent sur l’eau comme des aiguilles aimantées, l’eau elle-même, symbole de baptême et de rédemption, enfin le « mariage » annoncé, qui rappelle l’union des *Sabines* avec les Romains, sans oublier le nom d’aiguillette adapté à la malédiction qui consiste à utiliser le cordon d’une braguette et de nouer par trois fois une verge de « Loup » pour rendre l’homme impuissant dans le mariage.

<sup>8</sup> Le 29 août, trois *Saintes Sabine* sont vénérés dans le martyrologe, l’une à *Rome*, l’autre à *Troyes*, elle serait la sœur de *Saint Savinien* ; une autre enfin au *Saint Mont* ; La légende de *Sainte Sabine* et des épingles nageant sur l’eau est liée aux présages de mariage : ces aiguilles surnageant et indiquent un mariage prochain.

<sup>9</sup> Association générale des Conservateurs des Collections publiques de France, Section fédérée de Lorraine, *Comme on connaît ses saints on les honore, Images des Saints Vénérés en Lorraine*, p. 97, Imprimeries Sarrebourgeoises, Imling, 1994.

La déesse des « mariages » était *Junon* chez les Romains. La « sabine » est une espèce de « genévrier » méditerranéen qui en latin par ailleurs se dit « *iuniperus* » ; un de ses surnoms français est *pétrot*, *pétron*, comme celui de l'ancêtre des *Flavii Sabini*, à l'origine de la dynastie des Flaviens :

... *Genévrier, péket, petrot, pétron, thériaque des paysans...*[...]

Quant à l'homéopathie, elle en fait, sous le nom de *Sabina juniperus*, un remède féminin très indiqué dans les métrorragies et lorsqu'il y a menace d'avortement en cours de grossesse...<sup>10</sup>

Il n'était pas possible aux Anciens Romains de ne pas imaginer un lien entre le nom de ce conifère, (qui n'a vraiment rien d'un « jonc », malgré les linguistes<sup>11</sup>), et celui de la déesse *Iuno*, la « génisse », déesse matrimoniale, surtout quand ils observaient le pâturage des génisses, les pâturages de *Junon*, sur les pentes des montagnes de *Sabine* peuplées de cette végétation intermédiaire que sont les touffes de genévriers, et qu'ils lisaient des relations de voyage sur les montagnes ou les pays du « Nord » ; ils savaient que plus le froid règne, puis les arbres sont rabougris et rampants à la manière de la *Sabina-Iuniperus*. Le genévrier commun est un conifère de la montagne, du « Nord », y compris du « Nord de l'Europe », très présent dans les pâturages.

Le culte de *Junon* est peu attesté en Gaule, sauf si nous en référons au plat découvert avec l'inscription *Regina* à *Alésia-Alise-Sainte-Reine* qui voisine avec Flavigny<sup>12</sup> ou si nous

<sup>10</sup> J. Palaiseul, *Nos Grand-mères savaient*, pp. 161-162, éditions R. Laffont, Paris 1972.

<sup>11</sup> Les linguistes rattachent *iuniperus* à la racine \**ioini-* (J. Pokorny, *IEW.*, p. 513). Fait plus important, l'auteur admet une influence de la racine qui a conduit au chiffre « un » : « ... aisl. *einir*, schwed. *en* 'Wacholder'... aus \**jainia-*, wodurch der Bedeutungswchsel Binse : Wacholder (s. oben) als alt gesichert würde. Doch ist dann bei mnd. *eynholz* und nhd. *Einbeerbaum* (aus aisl. *eini-ber* 'Wacholderbeere') **Einfluss von ein 'ein' anzunehmen...**

Il se trouve que *Iuno* en étrusque se dit *Uno*, et que « un » en latin se dit « *unus* ». *Junon-Héra* est bien, sinon la première représentation féminine issue de *Saturne-Kronos*, du moins la plus grande » déesse olympienne, car, sœur de *Jupiter-Zeus*, elle l'épouse, comme avaient fait les Titans *Kronos-Saturne* et *Rhèa*, ses parents. Elle est donc bien « unique » car elle détient grâce à son époux la « puissance » suprême et magnétique qui marque un « point unique », « puissance » qu'elle va largement utiliser lors de ses infidélités en la canalisant.

<sup>12</sup> Lien mythologique très important entre *Sainte Sabine*, *Sainte Reine* et *Flavinicum - Flavigny*, par le biais de la gens *Flavia* : en effet, l'ancêtre « Sabin » de *Vespasien* et de son frère *Titus Flavius Sabinus* s'appelaient lui-même *Titus Flavius Sabinus* ; le fils ou le petit-fils de *Titus Flavius Sabinus* et donc le neveu ou le petit-neveu de *Vespasien* aurait été *Titus Flavius Clemens*, le pape successeur de *Saint Lin* (le « trident » papal : *Pierre - Lin - Clément*) ; or le père de *Sainte Reine*, dans la légende, s'appelle *Clemens*... Il nous faut aussi retenir le fait que *titus* est traduit en latin tardif (chez Isidore de Séville) par « pigeon ramier », une colombe » donc ! *Titus* est le nom du dernier roi *Sabin*, *Titus Tatius*, avant qu'il ne devienne conjointement avec *Romulus* un roi de Rome, après la réconciliation des deux peuples : La « colombe » n'est-elle pas le symbole de la Paix et de l'Amour ? Or la « colombe » apparaît dans le martyre de *Sainte Reine*, comme porteuse de couronne et de message de vie future. C'est la même « Colombe » qui figure, avec l'« **ancree de marine** », sur le blason de *Saint-Clément-les-Sens* (rappel du martyre du pape, devenu une sorte de *Marinus - Moritasgus*, de ce fait protecteur contre le « Trident », contre les « Dents de la Mer » des « *marini, moritex, marins*), où eut lieu le martyre de la *Sainte Colombe* venue d'Ibérie. La « colombe » chez les chrétiens reprend un thème essentiel de la mantique apollinienne, à savoir celui des oracles, oracles souvent « portuaires » destinés aux « marins », tels les *Argonautes* dans l'antiquité (cf. la « colombe » lancée par le fils de *Poséidon* et d'*Europé*, *Euphemos*, qui doit renseigner les navigateurs sur leur destin au passage des « Roches Bleues ») ; elle porte ainsi le nom d'*Euphémie* ou d'*Eulalie* « Celle qui parle, prophétise bien » ; il est donc logique qu'elle se trouve vénérée très souvent dans les « ports ».

abordons sa « Gloire » avec le culte d'*Héraclès*, dans cette ville qu'il aurait fondée : dans l'église *Saint-Léger* (évêque « aveuglé » lors de son martyre) de ce haut lieu de la Gaule, c'est une *Sainte Sabine*, avec *Sainte Sérapie* qui était vénérée aux côtés de *Sainte Reine* ; dans un reliquaire, se trouvent aussi des reliques de l'« aveugle » *Sainte Cécile* et de *Saint Urbain*, le pape qui unit la patronne des musiciens à son époux *Valérien* ; ceci a été oublié... Et c'est dommage pour la mythologie chrétienne car ces deux Saintes ont été martyrisées à *Terni* (*Sainte Sérapie* née à *Antioche*<sup>13</sup> serait la fille ou la servante de *Sainte Sabine*, époux de *Valentin* !). Et la légende les a transformées en faisant de *Sabina* un *Sabinus* qui épouse une *Serapia*, l'ensemble étant béni par *Saint... Valentin*, qui par ailleurs « redonne la vue » à *Julia*, la fille de son gardien de prison :

... « Le plus intrigant a été la découverte d'un sarcophage, parfaitement préservé, qui contenait les corps de deux jeunes gens : *Sabino*, un soldat romain, et *Sérapia*, une jeune fille de Terni, comme le révélait l'inscription : l'année, 275 avant notre ère, elle, chrétienne, et lui, païen. » (D'après la légende de *Sabino et Sérapia*, dans Settimio Bernarducci, *Fiori di San Valentino : Sabino e Sérapia*, Arrone : Edizioni Thyrus, 2003:59)

La légende du mariage de *Sabino* et *Sérapia* par saint Valentin, malgré l'interdiction de l'empereur Aurélien, est l'élément central de la tradition de saint Valentin de Terni. C'est le triomphe de l'amour sur les différences culturelles, et les couples d'aujourd'hui viennent d'un peu partout à Terni tous les 14 février pour prononcer ou renouveler leurs vœux...<sup>14</sup>

Le nom de *Serapia* a beau avoir été occulté et transformé par certains chrétiens en *Seraphia*, il est indéniable qu'il évoque un culte universel en Méditerranée au temps de l'empire romain, instauré par les *Lagides* – *Ptolémée* d'Alexandrie dans un vaste syncrétisme des civilisations indo-européennes et sémitiques, à partir d'un couple, *Osiris*, le « chthonien » et le Taureau *Apis* de *Memphis* (*Oser-Apis* > *Serapis*), appelé *Boukhis* à *Thèbes*. *Sérapis* – *Sarapis* est donc à la fois *Hadès* – *Dis Pater*, *Osiris* – *Apis* : cela conduit à nouveau à la reconstitution d'un ensemble *Dis Pater* – *Taureau*, aux fonctions guérisseuses bien précises et certainement aphrodisiaques et fécondantes au vu du nom *σεραπιας*, *serapias* (autre nom : *satyrion* !) qui fut donné à l'*ορχις*, « orchidée », au bulbe en forme de testicules :

... Le culte de Sarapis existait déjà avant les Ptolémée sous sa forme égyptienne d'*Osiris Apis* (en grec *Osoapis*) au Sérapéum de Memphis. Ptolémée Ier en a fait une figure mixte, qui regroupait la symbolique égyptienne (en tant que manifestation d'Apis mort, donc de l'Osiris Apis) mais surtout les fonctions des dieux grecs : il reçoit de Zeus son aspect solaire, Hadès le lie à l'au-delà, Dionysos le rapproche de la fertilité agraire et Asclépios lui permet de guérir les malades. Cela deviendra d'ailleurs sa principale fonction. Il prend en plus une

<sup>13</sup> Ville (*Antioche de Pisidie* souvent confondue avec Antioche de Syrie, dans le légendaire) où sont nés les doubles de *Sainte Regina* - *Reine*, à savoir *Marguerite* (d'ailleurs présente dans un lieu-dit d'*Alise*), *Marine* (parèdre *Apollon Moritasgus*), *Pélagie*.

<sup>14</sup> « La Maison de l'Amour, Basilique Saint-Valentin à Terni » : <http://www.musevirtuel.ca/Exhibitions/Valentin/Francais/6/622.php3>

apparence « à la Zeus », c'est-à-dire les longs cheveux bouclés et la barbe. Il est souvent représenté avec un *kalathos* sur la tête ou encore trônant avec le Cerbère à trois têtes d'Hadès à ses pieds. Plus tard, il fut apparenté à Isis et Harpocrate, créant ainsi une sorte de triade alexandrine...<sup>15</sup>

---

<sup>15</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Sarapis>